

**Roch-Olivier Maistre,**  
Président du Conseil d'administration  
**Laurent Bayle,**  
Directeur général

Vendredi 2 avril  
**Brussels Philharmonic | Michel Tabachnik | Thierry De Mey**

Dans le cadre du cycle **Multimédia et temps réel**  
Du mardi 30 mars au jeudi 15 avril

***Repérage en mer d'Aral* - Exposition photos**

Une sélection de photos tirées du film de Thierry De Mey *Prélude à la mer* est présentée dans la Rue musicale pendant toute la durée de ce cycle.

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : [www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr)

# Cycle Multimédia et temps réel

C'est avec le multimédia et Internet que les vecteurs techniques de la mondialisation se sont mis en place. Si des musiciens comme Pierre Boulez inscrivent le temps réel au cœur du concert, d'autres, comme Laurie Anderson, font de leur performance un regard critique sur le monde des médias.

**MARDI 30  
ET MERCREDI 31 MARS – 20H**

**Laurie Anderson**  
*Un délire*

Laurie Anderson, musique, texte et design visuel

Amy Khoshbin, design vidéo et mix live

Rus Snelling, mise en scène et lumières

Dave Cook, son en salle

Maryse Alberti, directrice de la photographie (vidéo)

Toshiaki Ozawa, vidéo additionnelle

Bob Currie, Rande Brown, équipe du récit

**MERCREDI 31 MARS – 15H  
JEUDI 1<sup>er</sup> AVRIL – 10H ET 14H30  
CONFÉRENCE-CONCERT**

*La Machine à explorer les sons*

**Inouïe**

Thierry Balasse, Tony Barks, électroacousticien du laboratoire CNC Inouïe

Éric Groleau, Horace Hum, astrophysicien spécialiste des météorites

Dès 10 ans.

**VENDREDI 2 AVRIL – 18H30  
ZOOM SUR UNE ŒUVRE**

**Claude Debussy**  
*La Mer*

Christian Accaoui, musicologue

**VENDREDI 2 AVRIL – 20H**

*Equi Voci*

**Claude Debussy**  
*Prélude à l'après-midi d'un faune* – Avec le film *Prélude à la mer* de **Thierry De Mey** sur une chorégraphie d'Anne Teresa **De Keersmaeker**

**Claude Debussy**  
*La Mer*

**Maurice Ravel**  
*Ma mère l'Oye* – Avec le film *Ma mère l'Oye* de **Thierry De Mey**

**Maurice Ravel**  
*La Valse*

**Brussels Philharmonic**  
**Michel Tabachnik**, direction  
**Thierry De Mey**, conception et réalisation

**MERCREDI 7 AVRIL – 10H, 11H, 14H, 15H, 16H ET 17H**

**JEUDI 8 AVRIL – 9H, 10H, 11H, 14H15, 15H15 ET 16H15**  
PARCOURS MUSICAL INTERACTIF

*Tigouli à la montagne*

Emmanuelle Lizère, conception, voix, jeux scéniques  
Philippe Leroux, musique  
Grégoire Lorieux, informatique musicale

Maëlle Maillard, violoncelle  
Philippe Pannier, guitare  
Fabrice Villard, clarinette

De 1 à 4 ans.

**JEUDI 8 ET VENDREDI 9 AVRIL – 20H**

*Massacre*

Opéra de **Wolfgang Mitterer**

**Remix Ensemble**

**Peter Rundel**, direction

Elizabeth Calleo, la duchesse de Guise

Valérie Philippin, le roi de Navarre

Nora Petročenko, la reine de Navarre

Jean-Paul Bonnevalle, Henri III

Lionel Peintre, le duc de Guise

Stéfany Ganachaud, danse

Ludovic Lagarde, mise en scène

Sébastien Michaud, lumières

Fanny Brouste, costumes

David Bichindaritz, vidéaste

Jonathan Michel, vidéaste

**SAMEDI 10 AVRIL – 20H**

**Monolake**

*Silence*

**DIMANCHE 11 AVRIL – 14H30**  
**CONCERT-PROMENADE**

*Les inventions du XX<sup>e</sup> siècle*

Avec **Nadia Ratsimandresy**, **David Korn** et **Catherine Brisset**

**MERCREDI 14 AVRIL – 15H**

**JEUDI 15 AVRIL – 10H ET 14H30**  
**CONCERT CONTÉ**

*La Position du preneur de sons*

**Christian Sebille**, conception et composition  
**Samuel Allain**, assistance musicale  
**Brigitte Lallier-Maisonneuve**, collaboration artistique  
**Césaré / Athénor**, production

Dès 7 ans.

**JEUDI 15 AVRIL – 20H**

**Pierre Boulez**

*Répons*

**Ensemble intercontemporain**

**Susanna Mälkki**, direction  
**Hidéki Nagano**, piano  
**Dimitri Vassilakis**, piano  
**Frédérique Cambreling**, harpe  
**Michel Cerutti**, cymbalum  
**Gilles Durot**, vibraphone  
**Samuel Favre**, xylophone  
**Andrew Gerzso**, réalisation informatique musicale Ircam  
**Gilbert Nouno**, régie informatique Ircam

**VENDREDI 2 AVRIL – 20H**

Salle des concerts

## ***Equi Voci***

### **Claude Debussy**

*Prélude à l'après-midi d'un faune* – Avec le film *Prélude à la mer* de **Thierry De Mey**  
sur une chorégraphie d'**Anne Teresa De Keersmaeker**

### **Claude Debussy**

*La Mer*

entracte

### **Maurice Ravel**

*Ma mère l'Oye* – Avec le film *Ma mère l'Oye* de **Thierry De Mey**

### **Maurice Ravel**

*La Valse*

**Brussels Philharmonic**

**Michel Tabachnik**, direction

**Thierry De Mey**, conception et réalisation

**Thierry De Mey**, montage images en temps réel

**Christophe Lebreton (Grame)**, conception informatique

**Xavier Meeus**, réalisation informatique

**Katia Lerouge**, assistante musicale

Coproduction Cité de la musique, Brussels Philharmonic et Charleroi/Danses - Centre chorégraphique de la Communauté française de Belgique.

**Fin du concert vers 21h45.**



Cette photographie fait partie de l'exposition **Repérage en mer d'Aral** présentée du 31 mars au 15 avril dans la Rue musicale.



Cette photographie fait partie de l'exposition **Repérage en mer d'Aral** présentée du 31 mars au 15 avril dans la Rue musicale.

La présence physique du corps humain est mise en question par la rapidité du développement des nouvelles technologies de la communication. Chercher dans l'art une compensation aux déséquilibres fatalement provoqués par ce type d'évolution est une réponse spontanée qui s'est vérifiée à plusieurs moments historiques de mutation. D'où l'importance prise ces dernières années par la forme artistique où le corps humain occupe la place la plus centrale : la danse.

Il paraît urgent et nécessaire que les formes artistiques les plus voisines des nouvelles technologies se confrontent directement à la danse, non dans une tentative ultime de substitution du corps au profit de son image virtuelle, mais dans un véritable questionnement de leurs possibles, dans l'espoir de brèches inédites dans leurs propres champs. Car d'elles dépend la représentation que nous nous faisons de notre propre corps. Et cette représentation occupe une place essentielle au cœur de tout système d'évaluation, un peu comme l'étalon du sens. Peut-être ces technologies pourront-elles devenir des alliés de la danse, en vue d'une compréhension plus profonde de cette écriture du corps en mouvement, dont la beauté délétère, prisonnière de l'instant scénique, offre peu de prises à la connaissance et à la reconnaissance de ses aspects les plus enfouis, les plus complexes, parfois les plus riches ?

*Thierry De Mey*

Humaniste à la curiosité insatiable et créateur en perpétuelle recherche de nouveaux médias, le compositeur et réalisateur Thierry De Mey présente une création en forme d'œuvre multiple. *Equi Voci* est un polyptique combinant plusieurs pièces musicales orchestrales accompagnées de films de danse dont le montage s'opère en temps réel. Grâce à un dispositif interactif, les images se déclenchent au gré des *tempi* du chef d'orchestre, permettant à ce dernier une liberté jusque-là inédite.

Matrice originelle de cette œuvre multi-facettes, l'enchanteur *Ma mère l'Oye* se voit entouré et augmenté du *Prélude à la mer*, nouveau film basé sur la chorégraphie d'Anne Teresa De Keersmaeker et tourné dans le décor spectral de la mer d'Aral. *La Mer* de Debussy, illustrée en son début par des images de Thierry De Mey, et *La Valse* de Ravel viennent parachever cette suite à quatre temps. Un moment d'exception où les souffles de Debussy et Ravel hanteront la scène, les corps et les esprits.

*Ivo Ghizzardi*





## Claude Debussy (1862-1918)

### *Prélude à l'après-midi d'un faune*

Composition : 1894.

Création : le 22 décembre 1894 à la Société Nationale de Paris, sous la direction de Gustave Doret.

Éditeur : Belmont. Durée : environ 10 minutes.

Contrairement à ce qu'insinue la complaisante notion d'« élégance française », la musique de notre pays a été régulièrement menacée par la lourdeur. La fin du XIX<sup>e</sup> siècle est à cet égard démonstrative qui, mêlant wagnérisme et franckisme, poussait à l'oratorio indigeste et à la symphonie « migraineuse »... Debussy lui-même fut tenté (*Fantaisie pour piano et orchestre*) mais, heureusement, porté à produire pour les salons, il fut amené à fréquenter les poètes.

Dès 1865, Mallarmé avait songé à *L'Après-midi d'un faune*, texte « *non possible au théâtre mais exigeant le théâtre* ». La première édition – petit tirage illustré par Manet... – ne vit le jour qu'en 1876 ; et onze ans se passèrent encore avant que la *Revue indépendante* n'en publiât la « version définitive » : c'est sans doute là que Debussy en prit connaissance, mais il fallut attendre encore la fin de 1890 pour qu'il fût en rapport direct avec le poète – qui envisageait alors une déclamation avec musique au Théâtre d'Art. Le spectacle n'eut jamais lieu.

Debussy ayant renoncé à toute intervention verbale, cette oralité potentielle sera traduite par une flûte solo qui, sans être nulle part concertante, servira de fil rouge au sein d'une improvisation d'orchestre, hors de toute forme préétablie. Restait à trouver – dans une chambrette de la rue de Londres dont le papier peint répétait inlassablement le portrait du président Carnot! – l'instrumentation qui, loin du « symphonisme » pâteux tant prisé à l'époque, loin aussi des roublardises gratifiantes d'un Saint-Saëns, suggérerait l'ambiance caniculaire, le déferlement des allusions érotiques, l'abattement qui sanctionnera cette « *bonne tempête* »... Compte tenu de l'interpolation de bien d'autres projets (dont *Pelléas*), il fallut plus de trois ans avant que la *Libre esthétique* de Bruxelles n'annonçât la création de « *L'Après-midi d'un faune d'après S. Mallarmé* », en février 1893. Cette création n'eut pas lieu sans que l'on en ait retrouvé la raison (sans doute Debussy retouchait-il encore sa partition). C'est finalement à la Société nationale – chez les parangons de la « grande forme »! – que sera donnée la première audition du *Prélude* (il s'agit désormais de mettre en condition, avant une éventuelle récitation du poème) sous la direction du compositeur et chef d'orchestre suisse Gustave Doret. Malgré une exécution que beaucoup jugèrent médiocre (Koechlin, Pierre Louÿs), le public, rejetant le béton musical, fit à la liberté de ce discours éperdu un triomphe sans réplique : l'œuvre fut bissée en entier. On sait moins qu'une critique étourdie parla de musique « *indigeste* », de tonalité « *incessamment fuyante* » (*Revue illustrée*) sans parler d'« *excessives recherches de timbres* » (*Le Figaro*). Mallarmé, mal à l'aise face à cette syntaxe « *désossée* », dut « *tourner le compliment* », assurant le musicien que sa musique allait « *bien plus loin, vraiment [que son poème], dans la nostalgie et dans la lumière, avec finesse, avec malaise, avec richesse* ». Ravel, à peine né à la composition, dira que le *Prélude* était à ses yeux « *la seule œuvre absolument parfaite de toute l'histoire de la musique* ».

Marcel Marnat

## *La Mer, esquisses symphoniques*

De l'aube à midi sur la mer

Jeux de vagues

Dialogue du vent et de la mer

Composition : septembre 1903-5 mars 1905.

Création : le 15 octobre 1905 à Paris par l'Orchestre Lamoureux sous la direction de Camille Chevillard.

Durée : environ 25 minutes.

« *La mer a été très bien pour moi, elle m'a montré toutes ses robes* », écrit Debussy depuis la Normandie où il s'est attardé en longues contemplations. Mais la magistrale fresque dédiée à la mer ne sera commencée... qu'en Bourgogne (!), à l'appui « *d'innombrables souvenirs* » ; la continuation de l'ouvrage se poursuivra sur les bords d'une Manche plus adéquate. Le terme d'« esquisse » utilisé dans le titre renvoie à un effet frémissant et flou, très ouvert à l'imaginaire, mais obtenu au prix d'une écriture fouillée, tout en petites touches décalées, et difficile à diriger. Debussy, qui aimait sincèrement la peinture, en particulier celle de Turner et de Monet, invente ici une musique du moment présent ; le son est puissamment évocateur, non seulement d'images, mais aussi de sensations tactiles auprès des éléments : l'Eau et l'Air. D'autre part, cette « marine » doit sa juste notoriété à un langage très personnel, fait d'échelles diverses à quatre ou cinq sons, ou de gammes par tons, avec des retours inopinés à la mélodie tonale. L'orchestre émietté attire l'attention de tous les côtés ; les motifs sont valorisés, entre autres, par une percussion très figurative.

Le premier volet se déroule sur un fond de clapotis sonores, analogues au fourmillement de traits horizontaux dans la peinture impressionniste ; sur cet arrière-plan se déploient des arabesques, lignes mélodiques libres, ivres d'espace. Le crescendo initial évolue de l'élément liquide indistinct, dans la semi-obscurité où roulent les timbales, jusqu'à l'éclosion de la lumière ; un motif de quatre notes, qui va habiter toute la pièce, s'élabore progressivement devant nous. Une deuxième partie est amorcée par les fameux « seize violoncelles » au lyrisme plus expressément chantant ; puis un dessin délié de flûte semble suivre, du regard, le vol agile d'un oiseau. La coda, lente et nostalgique, fait place à un choral solennel, rempli de dévotion panthéiste, qui reviendra dans le troisième mouvement ; enfin une lame de fond prodigieuse, où brille l'écume de la cymbale roulée – Debussy est un des premiers à l'utiliser ainsi – engloutit la pièce, en rappelant une fameuse estampe de Hokusai, que le compositeur a fait reproduire sur la partition d'origine.

Le volet central est le plus moderne et le plus informel. Bâti en séquences librement juxtaposées, il est à la fois mystérieux par ses trémolos, ses frissons, ses incantations, capricieux par ses appels – en particulier ce petit dessin ascendant issu de *Nuages* – et surtout très joyeux par son va-et-vient, son kaléidoscope de motifs : c'est « *la mer toujours recommencée* » de Valéry. Ces visions éphémères, bouts de mélodies, allusions à l'Orient, accueillent fugitivement la danse : ici apparaît un rythme de boléro ; là s'élabore un souple et euphorique tempo de valse, aux plongeurs riant et sensuels. Le tableau nous quitte en s'estompant, horizon sonore qui retourne à la brume, appels qui disparaissent, très loin...

Le troisième volet est une marine plus proche que les deux autres du romantisme, des encre noires et fantastiques de Victor Hugo. Dans ce rondo, les thèmes, espacés les uns des autres par de larges tranches d'atmosphère diffuse, ont un côté volontaire, voire pathétique : l'homme, « *travailleur de la mer* », semble plus présent, confronté au gros temps, ou émerveillé devant de féeriques embellies. L'introduction, menaçante et ténébreuse, renvoie à certains effrois indéfinis de *Pelléas*. Le thème du « refrain », à la trompette bouchée, cite le premier mouvement (thème cyclique) et projette sa lumière criante, comme un phare assailli de tous côtés. Le deuxième thème, lancinant et longiligne, aux intervalles ambigus, est aussi capable de passion et d'entraînement que d'extase suspendue. Quant au troisième thème, il n'est autre que le choral entrevu à la fin du premier mouvement : « *Je me suis fait une religion de la mystérieuse Nature, nous confie le compositeur. Devant un ciel mouvant, en contemplant, de longues heures, ses beautés magnifiques, une incomparable émotion m'étreint. Et insensiblement, les mains prennent des poses d'adoration...* ». Celle-ci n'empêche pas les vagues de galoper, fougueux coursiers aux crescendos rythmés, jusqu'aux fanfares entrechoquées de la coda, en un jubilant raz-de-marée.

*Isabelle Werck*

## **Maurice Ravel (1875-1937)**

*Ma mère l'Oye*, ballet en un acte, cinq tableaux et une apothéose

**Prélude.** Très lent

**Tableau I.** Danse du rouet et scène. Allegro

**Tableau II.** Pavane de la Belle au bois dormant. Lent – Allegro – Mouvement de valse modéré

**Interlude**

**Tableau III.** Les Entretiens de la Belle et de la Bête. Mouvement de valse modéré

**Interlude**

**Tableau IV.** Petit Poucet. Très modéré

**Interlude**

**Tableau V.** Laideronnette, impératrice des pagodes. Mouvement de marche – Allegro – Très modéré

**Interlude**

**Apothéose.** Le Jardin féérique. Lent et grave

Composition : suite pour piano en 1908-1910 ; suite pour orchestre en 1911 ; ballet en 1911.

Dédicace : Jacques Rouché.

Création : le 28 janvier 1912 au Théâtre des Arts sous la direction de Gabriel Grovlez ; chorégraphie de Jeanne Hugard, décors de Jacques Drésa et costumes de Léon Leyritz.

Durée : environ 28 minutes.

Conçue comme une suite pour piano à quatre mains en 1908, *Ma mère l'Oye* est d'abord orchestrée par Ravel, puis transformée en ballet en 1911 à la demande de Jacques Rouché. Pour l'occasion, Ravel ajoute en tête de l'œuvre un « Prélude » ainsi que la « Danse du rouet et scène », intervertit plusieurs numéros. Le ballet est désormais pourvu d'un argument détaillé qui complète les citations figurant en tête des pièces de la suite, issues des contes de Perrault (« Le Petit Poucet », « La Belle au bois dormant »), de ceux de madame d'Aulnoy (« Laideronnette, impératrice des pagodes », tirée du *Serpentin vert*), ou de madame de Beaumont (« Les Entretiens de la Belle et la Bête »). Ravel entrelace habilement les trames de *La Belle au bois dormant*, *Serpentin vert* et *La Belle et la Bête* pour construire la cohérence dramatique du ballet : de la princesse piquée par le fuseau de la quenouille à l'arrivée du Prince Charmant.

Il semble que l'univers des contes inspire à Ravel une orchestration féérique. Lui-même était très fier du début de la « Pavane » : ce thème de flûte contrepointé par le cor, sur *pizzicati* d'altos. « *Ils donneront les mêmes notes, mais j'introduis une nuance piano*, explique Ravel à Manuel Rosenthal, *et le cor va protéger de son ombre sonore ces pizzicati d'alto. On va dès lors entendre autre chose que le cor, mais on ne saura pas ce que c'est. Voilà : orchestrer, c'est cela.* » « Laideronnette » concentre à elle seule tout l'exotisme du ballet : mode pentatonique correspondant aux touches noires du piano, carillon faisant intervenir célesta et xylophone, la magie des timbres opère là encore tandis que le ballet s'achève sur une page mystérieuse et grave, magnifiant cette fois les cordes pour un jardin féérique anticipant celui de *L'Enfant et les sortilèges*.

## *La Valse*

Composition : 1919-1920.

Commande : Serge de Diaghilev.

Dédicace : à Misia Sert.

Création : le 12 décembre 1920 aux Concerts Lamoureux, Paris, sous la direction de Camille Chevillard.

Durée : environ 17 minutes.

Dès 1906, Ravel songe à un hommage symphonique à Johann Strauss, intitulé *Wien*. Il s'y remettra au lendemain de la Première Guerre mondiale, en 1919, à l'initiative du « sourcier » Diaghilev (le mot est de Stravinski) qui renoncera finalement à créer ce poème chorégraphique. En tête de sa partition, Ravel inscrit un argument très XIX<sup>e</sup> :

*Des nuées tourbillonnantes laissent entrevoir, par éclaircies, des couples de valseurs. Elles se dissipent peu à peu : on distingue une immense salle peuplée d'une foule tournoyante. La scène s'éclaire progressivement. La lumière des lustres éclate. Une cour impériale vers 1855.*

D'un trémolo des cordes en sourdine naît une oscillation, colorée du timbre des bassons, d'où progressivement se détachent les bribes d'une valse très chaloupée des cordes. Un second thème de valse lui succède au hautbois, et ce sont ainsi différentes variantes d'un même principe qui s'enchaînent au gré de *crescendi* conduits avec une science qui permet à Ravel de mener cette valse jusqu'au vertige, comme il le fera plus tard pour le *Boléro*. Au-delà des somptuosités orchestrales, il y a quelque chose de tragique dans *La Valse* qui cultive la syncope jusqu'au dégoût. Fin de l'Empire austro-hongrois, désastre de la Guerre de 14, désarroi de Ravel après la mort de sa mère ? L'auditeur assiste, médusé, à une mise à mort très française d'un principe essentiellement viennois.

*Lucie Kayas*

## Thierry De Mey

Né en 1956, Thierry De Mey est compositeur et réalisateur de films. L'intuition du mouvement guide l'ensemble de son travail, lui permettant d'aborder et d'intégrer différentes disciplines. Le postulat préalable à son écriture musicale et filmique veut que le rythme soit vécu dans le(s) corps et qu'il soit révélateur du sens musical pour l'auteur, l'interprète et le public. Thierry De Mey a développé un système d'écriture musicale du mouvement, à l'œuvre dans certaines de ses pièces où les aspects visuels et chorégraphiques revêtent la même importance que le geste producteur de son : *Musique de tables* (1987), *Silence must be!* (2002), *Light Music*, créé à la Biennale Musique en scène de Lyon en 2004. Une grande partie de sa production musicale est destinée à la danse et au cinéma. Pour les chorégraphes Anne Teresa De Keersmaeker, Wim Vandekeybus et sa sœur Michèle Anne De Mey, il fut souvent bien plus qu'un compositeur, mais aussi un précieux collaborateur dans l'invention de « *stratégies formelles* » – pour reprendre une expression qui lui est chère. Ses principales réalisations et compositions sont *Rosas danst Rosas*, *Amor constante*, *April me*, *Kinok* (chorégraphies d'Anne Teresa De Keersmaeker), *What the body does not remember* et *Les Porteuses de mauvaises nouvelles*, *Le Poids de la main* (chorégraphies de Wim Vandekeybus), *Dantons Töd* (mise en scène de Bob Wilson), *Musique de tables*, *Frisking* pour percussions, un quatuor à cordes, *Counter Phrases*, etc. Il a participé à la

fondation de Maximalist ! et de l'ensemble Ictus qui a créé plusieurs de ses pièces (direction Georges-Élie Octors). Sa musique a été interprétée par de grands ensembles tels que le Quatuor Arditti, l'Ensemble Hilliard, le London Sinfonietta, l'Ensemble Modern, le Muziek Fabriek et l'Orchestre Symphonique de Lille. Les installations de Thierry De Mey, où interagissent musique, danse, vidéo et processus interactifs, ont été présentées dans des manifestations telles que les biennales de Venise et de Lyon, ainsi que dans de nombreux musées. Son travail a été récompensé de prix nationaux et internationaux (Bessie Awards, Eve du Spectacle, Forum des compositeurs de l'Unesco, FIPA...). Le film/installation *Deep in the woods* (2002-2004) réunit plus de 50 danseurs/chorégraphes. Pour le film *Counter Phrases* (2003-2004), 9 compositeurs répondent à son invitation : Steve Reich, Fausto Romitelli, Magnus Lindberg, Toshio Hosokawa, Georges Aperghis, Jonathan Harvey, Luca Francesconi, Robin De Raaf et Stefan Van Eycken. En 2003, le processus de travail avec Anne Teresa De Keersmaeker sur *April me* a fait l'objet d'un documentaire, *Corps accords*, produit par Arte, qui a par ailleurs diffusé et coproduit la plupart de ses films. En 2005, il a été nommé dans le quatuor de direction artistique de Charleroi/Danses, Centre chorégraphique de la Communauté française, aux côtés de Michèle Anne De Mey, Pierre Droulers et Vincent Thirion. En 2006, il a réalisé une installation d'après le conte de Perrault *Barbe-Bleue* et un film, *One Flat Thing Reproduced*, sur la

chorégraphie de William Forsythe, diffusé sur Arte. Pour les Biennales de Charleroi/Danses 2007 et 2009, il crée *From Inside*, une installation interactive en forme de triptyque, puis *Equi Voci*, polyptique de films de danse accompagné d'un orchestre comprenant entre autres *Prélude à la mer*, film basé sur l'une des plus belles chorégraphies d'Anne Teresa De Keersmaeker qu'il a tourné en mer d'Aral en octobre 2009.

Il prépare actuellement un autre film de danse qui viendra compléter ce projet, *La Valse*, de Thomas Hauert et la compagnie Zoo. Enfin, sa nouvelle installation, *Rémanences*, réalisée grâce à un procédé de captation par caméra thermique, est créée en mars 2010 en Belgique et en France aux festivals Via et Exit.

## Anne Teresa De Keersmaeker

Après ses études à Mudra et la Tisch School of the Arts de New York, Anne Teresa De Keersmaeker présente sa première production, *Asch*, en 1980. Deux ans plus tard, avec *Fase, four movements on the music of Steve Reich*, elle crée sa première chorégraphie influente. En 1983, parallèlement à la création de *Rosas danst Rosas*, Anne Teresa De Keersmaeker fonde sa propre compagnie, Rosas. La recherche de la chorégraphe se concentre sur la relation entre la musique et la danse. Elle a fait appel aux œuvres de compositeurs de toutes les époques, parmi lesquels Monteverdi, Bach, Beethoven, Mozart, Bartók, Webern, Ligeti – mais aussi Miles Davis, John Coltrane et les musiques indiennes traditionnelles. Elle a collaboré avec des compositeurs



contemporains tels que Steve Reich, George Benjamin, Toshio Hosokawa et Thierry De Mey. Anne Teresa De Keersmaeker a tenté de nombreuses échappées hors du domaine de la danse pure. En explorant le théâtre, elle a noué des liens originaux entre danse et texte (*I said I, In Real Time, Cassandra, speaking in twelve voices*). Rosas a été compagne en résidence à La Monnaie de 1992 à 2007, ce qui lui a permis de travailler avec orchestre et d'aborder l'opéra (*I due Foscari* de Verdi et *Hanjo* d'Hosokawa). En 1995, elle fonde P.A.R.T.S., sa propre école de danse à Bruxelles. (Source : Rosas)

### Michel Tabachnik

Depuis la saison dernière, Michel Tabachnik joue un rôle déterminant comme chef d'orchestre titulaire et directeur artistique du Brussels Philharmonic – the orchestra of Flanders. Son propos est de combiner de manière créative et accessible au public le grand répertoire et la musique du XX<sup>e</sup> siècle et, ainsi, de réduire le fossé qui sépare le spectateur de la musique contemporaine. Michel Tabachnik a étudié le piano, la composition et la direction d'orchestre à Genève. Ses études à peine terminées, il a bénéficié des précieux conseils de grands chefs

d'orchestre tels Igor Markevitch, Herbert von Karajan et Pierre Boulez. Il a été pendant quatre ans chef d'orchestre assistant de Pierre Boulez, principalement auprès du BBC Symphony Orchestra à Londres. Cette collaboration l'a fortement rapproché de la musique contemporaine. Il a ainsi dirigé de nombreuses premières mondiales, en particulier des œuvres de Iannis Xenakis, qui le considérait comme son interprète favori. Michel Tabachnik a été le chef d'orchestre titulaire de l'Orchestre de la Fondation Gulbenkian à Lisbonne, de l'Orchestre Philharmonique de Lorraine et de l'Ensemble intercontemporain à Paris. Des collaborations avec les Berliner Philharmoniker, l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre de la NHK de Tokyo, l'Orchestre de Paris et des festivals comme ceux de Lucerne, Salzbourg, Aix-en-Provence et bien d'autres viennent enrichir son parcours. Dans le domaine de l'opéra, il a dirigé les orchestres des opéras de Paris, Genève, Zurich, Copenhague, Lisbonne, Rome, Montréal et Gênes. Il a été chef d'orchestre invité de la Compagnie d'Opéra Canadienne à Toronto, où il a notamment dirigé des représentations de *Lohengrin*,

*Madame Butterfly*, *Carmen* et *The Rake's Progress*. En septembre 2005, Michel Tabachnik est devenu chef d'orchestre titulaire du Noord Nederlands Orkest. Son influence sur le NNO a été perceptible dès le début de la saison : la présence de ce chef d'orchestre suisse de renommée mondiale a été saluée par la critique. Durant la saison 2004/2005, Michel Tabachnik a dirigé la Philharmonie de Prague lors d'une tournée à la Cité de la musique à Paris. Sa prestation avec l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, en mars 2003, a constitué un autre moment fort de sa carrière. Michel Tabachnik apprécie le travail avec de jeunes musiciens et a dirigé plusieurs orchestres internationaux de jeunes. Il a été directeur artistique de l'Orchestre des Jeunes du Québec et, pendant douze ans, de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée, qu'il a lui-même fondé en 1984. Pédagogue respecté, il a donné de nombreuses master-classes, notamment à Hilversum, Lisbonne (Fondation Gulbenkian) et aux conservatoires de Paris et Stockholm. Il a été nommé professeur de direction d'orchestre à l'Université de Toronto (1984-1991) et à l'Académie Royale de Musique de Copenhague (1993-2001). Sa discographie (chez Erato et Lyrinx) reflète l'éclectisme de son répertoire,

qui s'étend de Beethoven à Honegger, de Wagner à Xenakis. Son enregistrement du *Concerto pour piano* de Schumann (avec Catherine Collard en soliste) a été plébiscité par le jury international de la Radio Suisse Romande qui l'a désigné comme la meilleure exécution de cette œuvre. En 1995, Michel Tabachnik a été consacré « artiste de l'année » par le Centro Internazionale d'Arte e di Cultura à Rome.

### **Brussels Philharmonic- the Orchestra of Flanders**

Le Brussels Philharmonic – the Orchestra of Flanders est un orchestre symphonique fondé en 1935 sous l'égide de la radiodiffusion (NIR/INR). L'orchestre a joué sous la direction de grands chefs et avec des solistes de renom. Au cours de son existence, il a créé des œuvres nouvelles de compositeurs de renommée mondiale tels Igor Stravinski, Olivier Messiaen et Luca Francesconi. Si le Brussels Philharmonic – the Orchestra of Flanders maîtrise la totalité du répertoire symphonique, il se concentre surtout sur le répertoire majeur du XX<sup>e</sup> siècle, la musique contemporaine et la musique de film. C'est avec une grande flexibilité que l'orchestre exécute ces différents styles, en étroite concertation avec les partenaires adéquats, et ce à l'intention d'un

public varié. Lors de chaque programmation, il collabore avec des solistes et des chefs d'orchestre invités dont la vision et l'expérience propres viennent compléter et enrichir l'orchestre. Le Brussels Philharmonic – the Orchestra of Flanders travaille à Bruxelles, à Flagey, où il répète dans le Studio 4, l'un des meilleurs au monde par la qualité de son acoustique, ainsi qu'au Palais des Beaux-Arts. En outre, l'orchestre a ses entrées en Flandre, sur les grandes scènes (Concertgebouw de Bruges, deSingel, Koningin Elisabethzaal, De Bijloke, Kursaal d'Ostende) comme dans les principaux centres culturels (Louvain, Hasselt, Roulers, Turnhout). Michel Tabachnik, chef de chœur et directeur musical, est depuis 2008/2009 un élément clé du Brussels Philharmonic – the Orchestra of Flanders. Il combine le répertoire majeur pour orchestre à la musique du XX<sup>e</sup> siècle d'une manière créative et conviviale pour le public. Son credo : faire de l'orchestre une plateforme pour la musique vivante, et non un musée. De nombreux concerts de l'orchestre, sous la direction de Michel Tabachnik, ont reçu un accueil des plus chaleureux en Belgique et à l'étranger (entre autres à Bruxelles, Paris, Amsterdam, Salzbourg et en tournée en Chine). Sur la scène internationale, le Brussels Philharmonic –

the Orchestra of Flanders s'est aussi octroyé une place bien à lui, en commençant par une résidence à la Cité de la musique à Paris et des concerts annuels aux Pays-Bas (Concertgebouw d'Amsterdam, De Doelen de Rotterdam) et au Luxembourg. Dans un avenir proche, l'orchestre a déjà reçu des invitations de la part de grands festivals et de salles de concert de premier plan, entre autres en Allemagne, en Autriche et au Royaume-Uni. Après le succès des tournées, notamment en Chine et en Amérique du Sud, l'orchestre repartira en Asie et en Amérique du Sud en 2011/2012. La grande expérience que le Brussels Philharmonic – the Orchestra of Flanders s'est forgée dans la musique de film avec le Festival International du Film de Flandre de Gand, entre autres avec la bande sonore récompensée par un Golden Globe d'*Aviateur* de Martin Scorsese, se poursuit. Le lien avec la diffusion publique (VRT) reste lui aussi très fort : l'orchestre travaille en étroite collaboration avec la radio et la télévision sur des enregistrements, des projets communs et les relations avec le public. C'est ainsi que se redéfinit la relation entre la radio et l'orchestre au XXI<sup>e</sup> siècle : un projet à la fois créatif et constructif. Avec la complicité de différents partenaires, le





Brussels Philharmonic – the Orchestra of Flanders travaille à diverses séries de CD : avec Klara sur les compositeurs flamands, avec le label Glossa sur le répertoire majeur du XX<sup>e</sup> siècle et avec le Festival International du Film de Flandre de Gand sur de grands compositeurs de musique de film.

*Le Brussels Philharmonic – the Orchestra of Flanders est une institution de la communauté flamande. Ses partenaires médias sont Klara et Roularta.*

#### **Violons I**

Henry Raudales (*Konzertmeister*)  
Lei Wang (Principal)  
Maurice Goossens (Soliste)  
Marta Velez Perez  
Alissa Vaitsner  
Daniela Rapan  
Philippe Tjampens  
Olivia Bergeot  
Andrzej Dudek  
Lucie Delvaux  
Stefaan Claeys  
Virginie Petit  
Annelies Broeckhoven  
Léonie Delaune

#### **Violons II**

Ivo Lintermans (Principal)  
Marc Steylaerts (Soliste)  
Bruno Linders  
Yuki Hori  
Ion Dura  
Karine Martens  
Francis Vanden Heede  
Eleonore Malaboef  
Caroline Chardonnet  
Cristina Constantinescu  
Saartje De Muynck  
Alison Denayer

#### **Altos**

Ning Shi (Principal)  
Igal Braslavsky (Co-principal)  
Stefan Uelpenich

Griet Francois  
NN  
Patricia Van Reusel  
Agnieszka Kosakowska  
Anna Tkatchouk  
Philippe Allard  
Barbara Peynsaert

#### **Violoncelles**

Luc Tooten (Principal)  
Livin Vandewalle  
Barbara Gerarts  
Kirsten Andersen  
Jan Baerts  
Emmanuel Tondus  
Shiho Nishimura  
Dominique Peynsaert

#### **Contrebasses**

Jan Buysschaert (Principal)  
Thomas Fiorini (Soliste)  
Martin. Rosso  
Tino Ladika  
Eric Demesmaeker  
Martje Hermans

#### **Flûtes**

Wouter Van den Eynde (Principal)  
Eric Mertens  
Dirk De Caluwe (Piccolo)

#### **Hautbois**

Joost Gils (Principal)  
Maarten Wijnen  
Lode Cartryse (Cor anglais)



**Clarinettes**

Eddy Vanoosthuyze (Principal)

Anne Boeykens (Co-principal)

Jan Guns (Clarinette basse)

**Célesta**

Catherine Mertens

**Bassons**

Luc Verdonck (Principal)

Karsten Przybyl (Co-principal)

Alexander Kuksa

Jonas Coomans (Contrebasson)

**Cors**

Hans van der Zanden (Principal)

Mieke Ailliet

Bart Cypers (Soliste)

Gerry Liekens

**Trompettes**

Andrei Kavalinski (Principal)

Luc Sirjacques

Rik Ghesquiere

Ward Hoornaert (Cornet)

Gunther Kerkhofs (Cornet)

**Trombones**

David Rey (Principal)

Marc Joris

Wim Bex (Trombone basse)

**Tuba**

Tobe Wouters

**Timbales et percussion**

Gert François

Tom De Cock

Gert D'Haese

Tom Pipeleers

Frank Van Eycken

Roel Vanderspikken

**Harpes**

Eline Groslot

Karen Peeters

Charleroi/Danses, Sophimages, Eroïca productions, Rosas

Présentent

En collaboration avec le Fonds Audiovisuel Flamand, Arte France, la Cité de la Musique/Paris, Flagey/Bruxelles, le CBA et le Brussels Philharmonic-Vlaams Radio Orkest

### ***Prélude à la mer***

Un film de **Thierry De Mey**

Une chorégraphie d' **Anne Teresa De Keersmaecker**

Sur le *Prélude à l'après-midi d'un faune* de **Claude Debussy**

Créé et dansé par **Mark Lorimer** et **Cynthia Loemij**

Vocabulaire de danse en collaboration avec **Mark Lorimer**, **Cynthia Loemij** et **David Hernandez**

Directeur de la photographie et cadreur : **Philippe Guilbert**

Cadreur : **Aliocha Van der Avoort**

Son et mixage : **Xavier Meeus**

Montage : **Boris Van der Avoort**

Montage son : **Isabelle Boyer**

Assistants caméra : **Julien Lambert** et **Sarah Blum**

Assistante à la direction artistique : **Anne Van Aerschot**

Assistante réalisateur et scripte : **Ludovica Riccardi**

Costumes : **Tim Van Steenberg** en collaboration avec **Anne-Catherine Kunz**

Producteur délégué : **Vincent Thirion** pour **Charleroi/Danses**

Co-producteur : **Jan Roekens** pour **Sophimages**

Responsable production : **Katia Lerouge**

Directeur administratif et financier : **Paul Delvaux** pour **Charleroi/Danses**

Attaché de production : **Florent Le Duc**

Fixer : **Serik Duisenbayv** pour **Aral Tenizi ONG**

Directeur technique : **Gianni Brecco** pour **Charleroi/Danses**

Régisseur général : **Gwen Laroche**

Machinistes : **Nikolay Platonov**, **Vlad Zazherilo**, **Ilya Miller**, **Aleksander Morozov**, **Zakir Rozahunov**

Chauffeurs production : **Aïan**, **Asylbek**, **Sacha**, **Chimbulat**

Coordination labo : **Yves Dujardin**

Bruiteur : **Céline Bernard**

Recorder bruitage : **Romain Drouillon**

Etalonnage : **Benoît Delval**

Matériel Caméra : **B&L**

Pellicule : **Kodak**

Machinerie : **Mark II Productions, Almaty**

Labo : **Studio l'Equipe**

Etalonnage **Puzzle Film & Video**

Compositing : **Victor studio**

Bruitage : **studio Les Dames - Dame Blanche**

Remerciements : **Kosi Hidama**, **Zsuzsa Rozsavölgyi**,

**Taka Shamoto**, **Ambassade de Belgique au Kazakhstan**

(**Michaël Pauly**, consul, **Liliya Doldyrina**, **Christian**

**Meerschman**, ex-Ambassadeur de Belgique au

**Kazakhstan**), **Initiatives Asie Centrale**, **Karl Desmet/Kodak**,

**Patricia Devos/Eye Lite**, **Pierre Drouot**, **Karla Puttemans**,

**Brecht Van Elslande**, **Edwin Carels**, **Marion Hugues**, **Marie**

**Hellin**, **Jean-Marc Deom** et **Renato Sala**, **Emmanuel Van**

**Melkebeke**, **Valérie Van Geert/Petrel Voyages Bruxelles**,

**Docteur Alexia Vandebroecke**, **Manuela Rastaldi**, **Pierre**

**Ansay**, **les équipes de l'hôtel Aral** et **du restaurant**

**Tchinson**, **Elmira** et **Samalbek (guest house)**

Production : **Charleroi/Danses**

En Coproduction avec : **Sophimages**, **Rosas**, **Arte France**,

**Eroïca productions**, **Flagey**, **Cité de la musique/Paris**,

**Centre de l'Audiovisuel à Bruxelles (CBA)**

Avec le soutien du **Fonds Audiovisuel Flamand** de l'Agence

wallonne à l'Exportation et aux Investissements étrangers

(**AWEX**), de **Wallonie-Bruxelles International (WBI)**,

d' **Air Astana**, du **Concertgebouw/Brugge**, du **Centre des**

**arts d'Enghien-les-Bains**, de **La Filature/Mulhouse**

Avec la collaboration du **Grame**, **centre national de création**

**musicale/Lyon** et de l'**Ambassade de Belgique à Astana**

© 2009 **Charleroi/Danses** – **Sophimages** – **Eroïca productions**

Eroïca productions

Présente

***Ma mère l'Oye***

Un film de **Thierry De Mey**

Sur la musique de **Maurice Ravel**

Montage : **Boris Van Der Avoort** et **Isabelle Boyer**

Images : **Aliocha Van Der Avoort** et **Thierry De Mey**

Avec par ordre d'apparition :

**Iris Bouche** : Narcisse

**Tijen Lawton** : Cendrillon en fuite

**Cristian Duarte** : le chat botté

**Shani Granot** : le petit chaperon rouge

**Pascale Gigon** : la princesse des arbres

**Marion Levy** : une jeteuse deserts

**Manuela Rastaldi** : la belle au bois dormant

**Samir Akika** : un prince désespéré

**Annabel le Chambon** et **Cédric Charron** : la belle et la bête

**Erna Omarsdottir** : la petite fille aux allumettes

**Sidi Larbi Cherkaoui** et **Damien Jalet** : l'homme aux quatre bras

**Anne Teresa De Keersmaecker** et **Jonathan Burrows** : deux

éperdus dans la forêt

**Lieve Meeussen** : L'annunciata

**Kate Mc Intosh** : Artémis

**Rebecca Murgi** : la sorcière

**Ugo Dehaes** : le sourcier

**Thomas Hauer** : un prince indécis

**Mia Lauwrence** : la fille aux cailloux

**Sarah Chase** : Ophélie

**Michèle Anne De Mey** : la méchante reine

**Mauro Paccagnella** : Pinocchio

**Etienne Guilloteau** : le petit-poucet

**Charlotte Vanden Heiden** : Proserpine enlevée

**Katharina Rettenwander** : une naïade

**Igor Paszkiewicz** : un soldat endormi

Nymphes et faunes : **Sandra Sales**, **Katarina Chmielewska**

**Roberto Olivan**, **Martin Kilvady**, **Nikoleta Rafaelisova**, **Gemma**

**Higginbotham**, **Sofiane Ouissi**, **Samuel Lefevre**, **Jules Hayez**,

**Brice Leroux**

Montage son : **Frédéric De Molder** et **Boris Van Der Avoort**

Bruitage : **Philippe Van Leer**

Mixage : **Manu de Boissieu** et **Franco Piscopo/Alea Jacta**

Étalonnage : **Puzzle**

Eroïca productions © 2004

Eroïca productions (Bruxelles)

Responsable de production : **Agnès Quackels** et **Éric Gobin**

Conseiller : **Jan Roekens**

Post-production : **Alexandre Weiss**

Partenaires et coproductions : **ZDF ARTE (Dieter Schneider**

**et Christian Schwalbe)**, **Opéra de Rouen / Léonard de**

**Vinci (Laurent Langlois)**, **Beeldenstorm vzw (Kortrijk)**,

**SK Stiftung Kultur, Köln**, **La Ferme du Buisson / ARTE (F)**,

**les Halles de Schaerbeek**, **Szene Salzburg**

Avec le soutien de la **Cie Michèle Anne De Mey**

Remerciements aux studios « **Alea Jacta** » et « **L'équipe** »,

à **P.A.R.T.S (Bruxelles)** et **SEAD (Salzbourg)** ainsi qu'à

**Anne-Catherine de Rosas**, **Vera Firmsbach** et spécialement

à **Laurent Langlois**

# Et aussi...

## > CONCERTS

**JEUDI 6 MAI, 20H**

**Kaija Saariaho**

*Solar*

*Lichtbogen*

**Bent Sørensen**

*Tunnels de lumière* (commande de

l'Ensemble intercontemporain, création)

**George Benjamin**

*At First Light*

**Ensemble intercontemporain**

Susanna Mälkki, direction

**MARDI 11 MAI, 20H**

**DJ Spooky**

*Terra Nova – Sinfonia Antarctica*

**Paul D. Miller / DJ Spooky That**

**Subliminal Kid**, conception,  
composition, platines

**Alter Ego**

**Aldo Campagnari**, violon

**Francesco Dillon**, violoncelle

**Walter Roccaro**, piano

**AJ Weissbard**, design visuel

**V-factor**, **Andrea Bianchi**, **Matteo**

**Massocco**, vidéo

**VENDEDI 11 JUIN, 20H**

**Giacinto Scelsi**

*Yamaon*

*Okanagon*

**Tristan Murail**

*Serendib*

*L'esprit des dunes*

**Matthias Pintscher**

*Verzeichnete Spur*

**Ensemble intercontemporain**

Ludovic Morlot, direction

Frédéric Stohl, contrebasse

Jean-Christophe Jacques, basse

Gilbert Nouno, Leslie Stuck, réalisation  
informatique musicale Ircam

**DIMANCHE 13 JUIN, 16H30**

**Tristan Murail**

*Vues aériennes*

*Garrigue*

*Les Ruines circulaires*

**Morton Feldman**

*Durations III*

**Marco Momi**

*Iconica IV* (création Cursus 2)

**Solistes de l'Ensemble**

**intercontemporain**

**Marco Momi**, réalisation informatique

musicale Ircam, encadrement

pédagogique

**DU 1<sup>er</sup> AU 4 JUIN**

**Domaine privé AIR**

Pour son Domaine privé, AIR présente à la Cité de la musique et à la Salle Pleyel plusieurs facettes de son univers singulier.

**> SALLE PLEYEL**

**DIMANCHE 6 JUIN, 20H**

**AIR et l'Orchestre National  
d'Île-de-France**

Dans le cadre de son Domaine privé à la Cité de la musique, Air s'installe à la Salle Pleyel pour une création spéciale.

**> MUSÉE**

**DIMANCHE 11 AVRIL, DE 14H30 À 17H30**

**Concert-promenade : Les inventions  
du XX<sup>e</sup> siècle**

**> COLLÈGE**

**La musique contemporaine**

Cycle de 15 séances + une visite du  
Musée, les mardis, de 15h30 à 17h30  
**Du 9 mars au 29 juin**

**> MÉDIATHÈQUE**

En écho à ce concert, nous vous  
proposons...

Sur le site Internet [http://  
mediatheque.cite-musique.fr](http://mediatheque.cite-musique.fr)

... d'écouter un extrait dans les  
« Concerts » :

*Prélude à l'après-midi d'un faune* de  
**Claude Debussy** par le London  
Symphony Orchestra, Valery Gergiev  
(direction), enregistré à la Salle Pleyel  
en 2007 • *La Mer* de **Claude Debussy**  
par l'Orchestre Philharmonique du  
Luxembourg, Emmanuel Krivine  
(direction), enregistré à la Cité de la  
musique en 2007

(Les concerts sont accessibles dans leur  
intégralité à la Médiathèque.)

**À la médiathèque**

... d'écouter avec la partition :

*La Valse* de **Maurice Ravel** par le New  
York Philharmonic, Pierre Boulez  
(direction) • *Ma mère l'Oye* de **Maurice  
Ravel** par Martha Argerich et Michel  
Béroff (version pour deux pianos)

... de lire :

*Claude Debussy, Prélude à l'après-midi  
d'un faune*, par **Henriette Canac** •  
*La Mer de Debussy ou la naissance des  
formes ouvertes*, par **Jean Barraqué**  
dans la revue *L'Analyse musicale* n° 12 •  
*Jeux enfantins autour de Ma mère l'Oye  
de Maurice Ravel*, par **Pierre-Albert  
Castanet** dans la revue *L'Éducation  
musicale* n° 376

**> ÉDITIONS**

*Musique et temps*

Collectif • 174 pages • 2008 • 19 €